L'orthodoxie : « Une spiritualité ancrée dans le quotidien »

Recueilli par Samuel Lieven, le 17/06/2016 à 16h22

P. Philippe Dautais est directeur du centre spirituel Sainte-Croix en Dordogne. Prêtre orthodoxe (Patriarcat de Roumanie) engagé dans l'œcuménisme, le P. Philippe Dautais revient sur ce qui fait la singularité de la foi orthodoxe.

La Croix : Qu'est-ce qui fait la marque de l'orthodoxie par rapport au catholicisme ?

P. Philippe Dautais : Il y a toujours eu dans la tradition orthodoxe un primat de l'expérience. Il s'agit d'une spiritualité très incarnée, ancrée dans le quotidien, attentive aux sensations profondes qui traversent l'être humain. À l'instar des Pères du désert du IV^e siècle, nous ne sommes pas dans une approche intellectuelle des Évangiles. Ces assoiffés de Dieu étaient d'abord à l'écoute de ce qu'ils ressentaient afin d'accéder à une meilleure connaissance d'eux-mêmes. Cette dimension charnelle du christianisme oriental est commune à tous les Sémites, juifs et musulmans. En Occident, la dimension morale – le permis et le défendu – a peu à peu pris le pas sur la connaissance de soi.

Comment expliquer cette différence d'approche ?

P. P. D. : Après un tronc commun avec l'Orient jusqu'au schisme de 1054, le deuxième millénaire a été fortement marqué en Occident par Thomas d'Aquin (1225-1274). L'Église latine a alors développé une approche plus intellectuelle, juridique et morale de la foi, ce qui n'est pas en soi une mauvaise chose. Dans les monastères, la règle écrite – plus rigide que la tradition orale venue d'Orient – a toutefois fini par primer sur le cheminement spirituel et la transformation intérieure.

> À lire aussi : **Pourquoi l'Église orthodoxe russe refuse de participer au concile**

Cela fait-il du christianisme oriental une religion plus « permissive » ?

P. P. D. : Il faut distinguer entre la morale, qui nous guide vers le bien, et le moralisme, essentiellement lié au jugement. En agissant comme une censure permanente à l'intérieur de soi, le jugement court-circuite l'audace de l'expérience intérieure si chère aux Pères du désert. Par exemple, si j'éprouve un mouvement de colère, je ne vais pas me dénigrer ou me censurer a priori, mais plutôt m'interroger en profondeur sur les raisons de cet emportement. Chaque événement devient ainsi l'occasion de cheminer vers une meilleure connaissance de soi, avec à la clé une transformation véritable. Nous nous situons davantage sur un registre de progrès intérieur.

L'Occident a cependant redécouvert les sources orientales de la foi chrétienne...

P. P. D. : Le concile Vatican II a constitué un tournant décisif. La création des « Sources chrétiennes » en 1942 a aussi permis la traduction et la diffusion des écrits de Pères de l'Église qui n'étaient plus étudiés. La

tradition de l'épiclesse (invocation de l'Esprit Saint) et la communion au sang ont été réhabilitées, tout comme la synodalité prônée par le pape François. Après un début de XX^e siècle marqué par le rapprochement entre Rome et les protestants, le dernier demi-siècle – initié par la rencontre entre Paul VI et le patriarche œcuménique Athénagoras – fut celui du rapprochement avec l'orthodoxie.

Vous venez de publier un livre sur Éros et liberté (1). Quel lien avec la tradition orthodoxe ?

P. P. D. : Ce que j'appelle *Éros*, c'est le formidable élan de vie présent dans toute la création, y compris chez l'être humain. L'*éros* est une notion taboue en milieu chrétien – Benoît XVI l'a rapidement abordée dans *Deus caritas est* – où on lui préfère l'amour divin (*agapè*). Or dans le contexte actuel, il m'a semblé primordial de réhabiliter l'*éros*. Que faire de cette puissance de vie ? Si elle n'est pas investie au service des autres, dans la vie affective, familiale ou professionnelle, elle peut en effet rapidement devenir source de violence et d'autodestruction. Tout l'enjeu, à la suite des Pères de l'Église, est donc de spiritualiser l'*éros*, trop souvent investi dans la seule recherche du confort matériel. Si nous apprenons à exercer sur l'*éros* un certain ascendant, nous serons capables de répondre à tous les défis humains d'aujourd'hui : partage, coopération, écologie...

Recueilli par Samuel Lieven

(1) *Éros et liberté*, Nouvelle Cité, 220 p., 19 €.